

LIVRE QUATRIÈME

ÉDUCATION DE L'ÂME.
ÉTUDES MORALES DE L'ÉVANGILE.

RELIGION DE LA MÈRE DE FAMILLE.

LIVRE QUATRIÈME

ÉDUCATION DE L'ÂME

L'ÉVANGILE ET LA NATURE, OU ÉTUDES MORALES
DE L'ÉVANGILE.

RELIGION DE LA MÈRE DE FAMILLE.

CHAPITRE PREMIER.

ÉTUDE DE DIEU DANS L'ÉVANGILE.

On ne rendra désormais quelque jeunesse à la race humaine qu'en retournant à la religion par la philosophie, et au sentiment par la raison.

(M^{me} DE STAEL, *De l'Allemagne*, t. III, p. 95.)

Je vais traiter de la religion en présence de ses trois plus grands ennemis, l'incrédulité, l'indifférence et le fanatisme, n'ayant pour moi que la raison et ne cherchant que la vérité. Tâche difficile et que je voudrais remplir sans blesser les consciences. C'est pourquoi je me hâte de le déclarer: il ne s'agit ici ni de changer les cultes ni de renverser les dogmes. Au-dessus de ces croyances spéciales et mobiles

de chaque secte règne une religion immuable qui les embrasse toutes, comme le ciel embrasse l'univers. Notre but est d'emprunter à cette religion, qui se résume dans l'Évangile, les principes éternels qui conviennent à toutes les religions, de les y introduire d'une manière inaperçue par l'influence des femmes, et de marcher ainsi doucement au triomphe du christianisme, c'est-à-dire à la civilisation du monde.

Je ne frapperai que les dogmes qui nous décomplètent, c'est-à-dire les erreurs qui nous dégradent.

Dans ce but, j'adopte toutes les communions chrétiennes. Soyez catholiques, luthériens, presbytériens, anabaptistes, calvinistes, n'importe : fils du même Dieu, nous ne pouvons être ennemis. Vous garderez votre nom, votre culte, vos prières, tout ce qui tient à la forme, tout ce qui tient à la foi, tout ce qui ne blesse pas la morale et la dignité humaine ; mais aussi vous recevrez dans votre âme les semences de la véritable sagesse, de cet amour de Dieu et des hommes, qui fait une seule famille de tous les peuples, et une seule religion de toutes les religions. Que la sagesse sorte donc des ténèbres de la superstition, comme Moïse sortit de l'obscurité de la montagne les tables de la loi à la main !

Ce travail, que j'entreprends avec ardeur, avec une foi entière, je le destine surtout aux femmes de l'Europe et des deux Amériques, puisque, sur toute la

terre, il n'y a de civilisation que là où règne l'Évangile. Et toutefois il faut qu'il puisse être lu même des disciples de Mahomet, sans offenser leurs croyances. Une femme arabe, persane ou turque, qui en adoptera les principes, pourra se croire mahométane lorsque déjà son cœur sera chrétien. Les ablutions, le ramazan, les prières dans la mosquée, l'abstinence du vin, tous les objets de sa foi, tous les mystères de son culte subsistent encore ; mais, déjà initiée aux lois de la nature, elle cesse de comprendre la polygamie, elle s'étonne de l'esclavage, et ces deux sentiments nouveaux commencent la régénération de l'Orient. Le fanatisme résiste au fer, il meurt sous les progrès de la pensée.

Poser des principes qui conviennent à tous les hommes, et qui, sans rien changer aux apparences de leurs cultes, en détruisent peu à peu les immoralités, voilà le problème à résoudre. Il constitue la mission du monde moderne, du monde civilisé. Les apôtres de ces principes seront désormais les véritables apôtres du christianisme. On ne fait plus un chrétien en lui montrant une croix et en lui jetant quelques gouttes d'eau sur la tête. Le baptême n'est que le symbole ; l'amour de Dieu et des hommes, voilà la loi. Aussi est-ce une chose vraiment remarquable que l'Évangile fut inspiré pour ramener toutes les croyances à l'unité morale, et non pour ajouter une religion aux autres religions qui divisent la terre. Les paroles saintes n'ont pas d'autre but : elles ne règlent que les passions, elles ne dé-

truisent que les vices. Tout y est prévu, jusqu'aux moyens de propager la doctrine. Jésus sait que les vérités nouvelles pénètrent difficilement dans l'esprit de l'homme : on y a logé tant d'erreurs ! Eh bien ! ce n'est point à l'esprit, c'est au cœur que l'Évangile adresse ses doctrines. Il n'enseigne la vérité qu'en réveillant des sentiments toujours et partout les mêmes, toujours et partout étouffés, toujours et partout vivants.

Que ces doctrines si pures aient été méconnues par les passions et les ambitions, qu'y a-t-il là qui doive surprendre ? L'homme n'arrive pas simplement et spontanément à la vérité : on l'y traîne à travers les siècles. En étudiant le gouvernement de l'Église nous avons dû rencontrer des exemples de cette résistance ; car l'Église touche par un point à l'humanité. Rappporter ces faits, c'est écrire l'histoire : s'étonnera-t-on de trouver des crimes et des passions dans l'histoire ? Ce serait s'étonner d'y trouver des hommes. Tout ce que peut faire l'historien, c'est de parler sans prévention et sans haine. Ma haine, à moi, n'est que pour le crime. Je plains les criminels, je plains surtout leur aveuglement ; mais je ne sais pas plus renoncer à la vérité qu'à ma conscience. D'ailleurs, c'est encore une chose vraie que la vérité est toujours bonne, toujours utile, toujours favorable au genre humain. Quand le sacerdoce a fait le mal, c'est qu'il s'appuyait sur l'erreur ; quand il a fait le bien, c'est qu'il était dans la vérité. La vérité est innocente de tout le sang qui a été répandu sur la terre.

A présent, si l'on me demande pourquoi j'adresse ce livre aux mères de famille, voici ma réponse : le peu de vraie piété qui existe encore sur la terre, on le doit aux femmes bien plus qu'aux théologiens. Notre religion, c'est celle de notre mère. L'enseignement des prêtres, froid, dogmatique, terrible, ne se grave que dans la mémoire, et Jésus-Christ nous apprend que la religion ne veut être gravée que dans le cœur. Les passions la trouveront là à sa place avec la prière de notre enfance, cette prière apprise mot à mot, répétée chaque soir, répétée chaque matin ; cette prière qui fit poindre dans notre âme le sentiment inné de l'infini, le jour où notre mère, joignant pour la première fois nos petites mains, nous apprit à prononcer le nom de Dieu. Doux enseignement du berceau, prière des anges, qui nous revient toujours au milieu de nos joies et de nos douleurs, comme un écho de la voix maternelle !

Si ces observations sont vraies, si elles parlent à tous les cœurs, je n'ai pas besoin de justifier ce livre. Plus la religion de notre mère sera sublime, plus nos impressions seront vives et profondes. Négliger d'instruire nos maîtres, ce serait renoncer à notre propre instruction. Que la pensée de Dieu descende donc sur nous à la voix de notre mère ; que cette pensée nous pénètre, que sa lumière nous environne ; qu'elle soit la joie de notre enfance, la science de notre cœur, la vie de notre âme et le soutien de cette vie nouvelle à l'heure fatale où les derniers rayons de notre innocence tremblent et s'évanouissent sous le feu des passions.

O femmes! voici une étude sans fatigue et sans travail, une étude de contemplation et d'amour. C'est Dieu lui-même qui vient parler à votre âme dans le double livre de l'Évangile et de la nature. Ne redoutez pas les foudres de sa voix, elle s'adoucit pour vos oreilles; ne redoutez pas les splendeurs de sa magnificence, elles se voileront pour vos yeux: et cependant vous reconnaîtrez sa voix, vous reconnaîtrez ses splendeurs, vous reconnaîtrez ses pensées, les pensées d'un Dieu; vous les reconnaîtrez à vos transports, comme vous reconnaîtrez sa puissance à votre admiration, et votre âme brûlera en l'écoutant.

CHAPITRE II.

DE LA RELIGION DU GENRE HUMAIN.

La piété n'a rien de faible ni de triste, ni de gêné: elle élargit le cœur, elle est simple et aimable. . . Le royaume de Dieu ne consiste point dans une scrupuleuse observation de petites formalités: il consiste pour chacun dans les vertus propres à son état.

(FÉNELON, *Lettres au duc de Bourgogne.*)

Dieu a gravé son nom sur son ouvrage; c'est une lumière qui ne brille que pour nous. Partout cette lumière a fait naître un sentiment, et ce sentiment un culte: voilà l'origine de toutes les religions primitives.

La religion du Christ date d'une autre époque, elle est née des besoins de l'humanité et non de la reconnaissance des hommes; au milieu des crimes de la terre, elle apporta le repentir et l'amour. Il y avait là quelque chose d'inaccoutumé, qui n'appartenait ni au passé ni au présent: ce n'était pas l'expression du siècle, c'était une parole nouvelle pour un nouvel univers; c'était le flambeau de l'avenir.

Comment s'est accomplie la mission de l'Évangile? Quels changements se sont opérés dans ses doctrines? Les religions doivent-elles être immua-